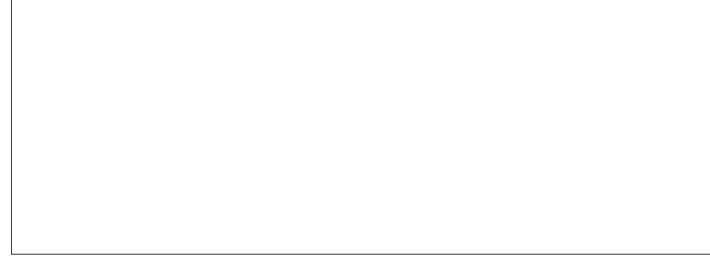


ISBN 3-9520844-6-8

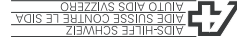
Cela signifie que chaque don va à un projet précis.
L'Aide Suisse contre le Sida est membre de la ZEW0.

Pour les dons: CFP 80-23678-6
avec la mention «Projet MSM»

Pour les dons à PINK CROSS: PC 80-74157-7



Cette brochure t'a été remise par:



Ça va de soi.







Introduction	4
Coming-out	5
Témoignages	6
Pourquoi est-il si difficile	7
Marco	8
Sexe	9
Michaël	12
VIH/sida	13
Autres maladies sexuellement transmissibles	14
Szoltan	15
Fidélité et confiance	16
Martino	17
La scène gaie	18
Jérémy	20
Statistiques	21
Préjugés	21
Droit	22
Histoire	23
Dictionnaire gai	24
Gayromandie	25
Adresses	26
Médias gais	27

Impressum

Éditeurs

Aide Suisse contre le Sida ASS
 Organisation suisse des gais PINK CROSS

Texte et rédaction

Moël Volken
 Urs Wittwer

Traduction

Alain Arnaud
 Jean-Jacques Bertschi
 Jean-Paul Guisan
 Steve Lata

Réalisation

shape graphic design gmbh
 Stefan Philipp
 Zurich

Photographie

www.jpg-factory.com
 Felix Bearth
 Zurich

Impression

Genius Media AG
 Frauenfeld

Edition PINK CROSS

Case postale 1191
 1001 Lausanne
 romoffice@pinkcross.ch

**Nos remerciements
 sincères pour leur généreux
 soutien financier:**

Fondation de la famille Vontobel,
 Zurich

Respect, le fond lesbien et gai

Le fonds de projet
 de l'Aide Suisse contre le Sida

**Nos remerciements
 sincères pour l'inspiration
 et la collaboration vont:**

aux représentants
 des groupes de jeunes

aux rédacteurs des témoignages

aux modèles Alain, Andreas, Daniel,
 Fabian, Flurin, Frédéric, Gabor, Marc,
 Marcel, Marco, Sebastian, Tome et Urs
 pour leur géniale collaboration.

Il faut préciser que les modèles n'ont
 aucune relation avec les témoignages
 rapportés. Mais tous sont bi- ou
 homosexuels et les témoignages des
 autres garçons sont authentiques.



L'homosexualité, c'est quoi?



L'homosexualité, c'est lorsqu'un homme est attiré par un autre homme, lorsqu'il en tombe amoureux et recherche sa présence et son amitié ... c'est lorsqu'un homme vibre pour un autre homme au point que son cœur s'emballe, au point même parfois de ne plus en dormir la nuit.

C'est aussi quand une femme est attirée par une autre femme, quand elle en tombe amoureuse et recherche sa présence et son amitié ... c'est quand une femme vibre tellement pour une autre femme qu'elle en a des fourmis dans le ventre et qu'elle n'en dort plus la nuit.

Pourquoi y a-t-il des homosexuels? Personne ne le sait! Les tentatives d'explication sont nombreuses. Mais en fait, on sait seulement ce que l'homosexualité n'est pas:

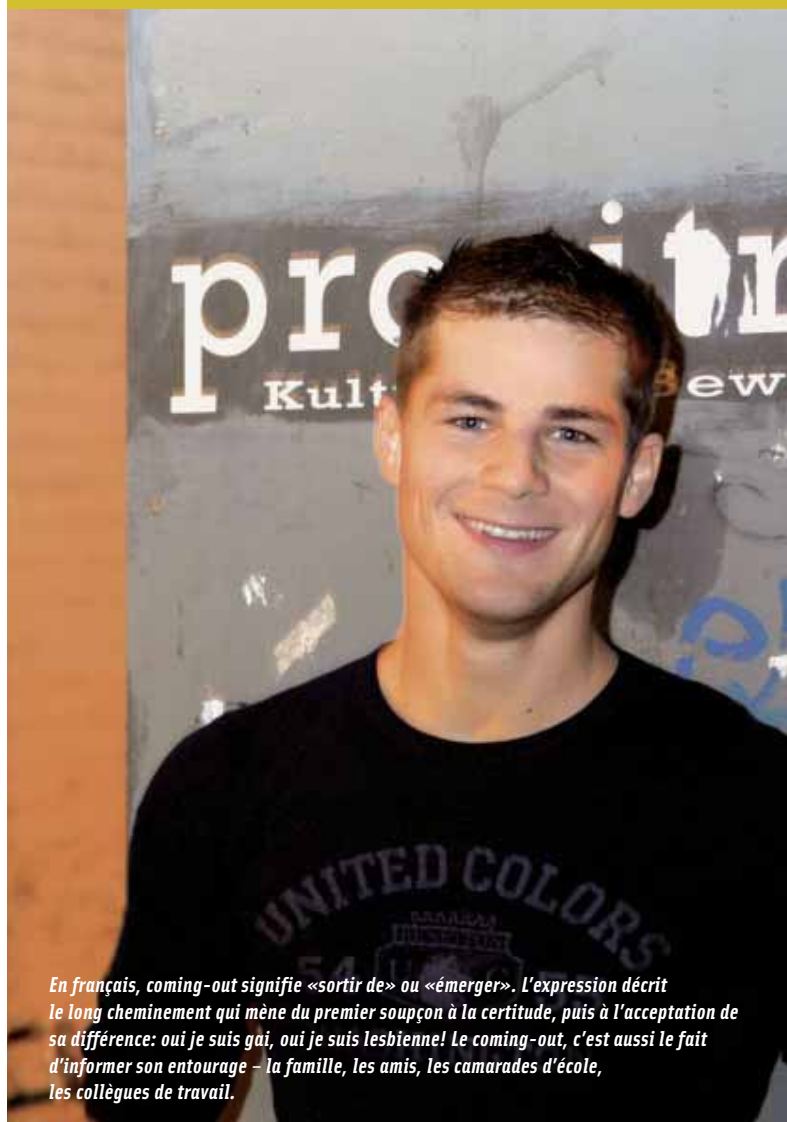
- on n'a jamais trouvé de gène de l'homosexualité;
- on ne devient pas homosexuel parce qu'on s'y est laissé entraîner;
- on ne décide pas soi-même si l'on est attiré par un sexe ou par l'autre.

A en croire les découvertes les plus récentes, l'orientation sexuelle est inscrite en nous dès la petite enfance, mais avec beaucoup de nuances: souvent, on n'est pas simplement homo ou hétéro, il y a toute une série de stades intermédiaires entre les deux.

Peut-être que tu ne sais pas encore si tu te sens davantage attiré par les femmes ou par les hommes. Peut-être le sais-tu déjà, mais as-tu encore de la peine à l'accepter complètement. Peut-être que tu souhaites en savoir plus sur l'homosexualité, la vie des gais, l'amour et la sexualité: cette brochure est faite pour toi! En outre, tu y trouveras des adresses utiles, les noms des groupements et plein d'autres contacts.

Et maintenant, il est temps de te plonger dans la lecture. Tu t'en rendras vite compte: l'homosexualité, c'est (presque) aussi normal que de se brosser les dents. Bref, ça va de soi!

Se trouver soi-même – être soi-même



En français, coming-out signifie «sortir de» ou «émerger». L'expression décrit le long cheminement qui mène du premier soupçon à la certitude, puis à l'acceptation de sa différence: oui je suis gai, oui je suis lesbienne! Le coming-out, c'est aussi le fait d'informer son entourage – la famille, les amis, les camarades d'école, les collègues de travail.

Pour toi, le coming-out, c'est d'abord découvrir où tu te situes. C'est ensuite réussir à t'accepter tel que tu es. C'est finalement intégrer toutes les facettes de ta personne dans ta vie.

Comment le savoir?

Tu n'es pas sûr d'être gai, tu penses que tu ne l'es peut-être pas? Commence par te demander pourquoi tu te poses la question. Peut-être y a-t-il dans ta vie un garçon ou un jeune homme qui ne te laisse pas indifférent ... quelqu'un que tu aimerais peut-être toucher. Y a-t-il des mecs qui te font vibrer et que tu rêves d'avoir un jour tout près de toi?

Comment le dire?

Il est bien long, le chemin qui mène à pouvoir être tout naturellement gai ou lesbienne. Il est souvent parsemé de peurs et d'angoisses: comment la famille, les parents, les amis vont-ils réagir? Que se passera-t-il à l'école ou au travail? Qu'advient-il de moi? Il vaut la peine de s'engager sur ce chemin, car les gais et les lesbiennes qui ne vivent pas leur coming-out ont peu d'espoir de mener une existence véritablement épanouie. Certains se cachent pendant des années ou des décennies derrière la honte de leur sexualité et se coupent d'eux-mêmes et des autres.

Commence par tenter d'informer ton entourage proche. Evidemment, c'est un moment difficile à passer, mais une fois que c'est fait, quel soulagement! Prends ton temps, et n'oublie pas que les femmes sont généralement plus ouvertes que les hommes en la matière.

La plupart des jeunes gais ne vont pas directement se confier à leurs parents. Mais lorsqu'ils le font, ils constatent bien souvent que les mères se doutaient de

quelque chose depuis longtemps, tandis que de nombreux pères devront se faire à la nouvelle donne. Quoi qu'il en soit: au moment de le dire à tes parents, il est bien utile d'avoir quelques confidents déjà informés qui pourront donner un coup de main en cas de problème.

Pas de problèmes à l'école, où ni les profs ni la direction scolaire n'ont de raison de t'en vouloir d'être gai. Idem pour les centres de jeunesse ou centres sociaux, à l'exception évidemment des institutions strictement chrétiennes. Quant à tes rapports avec tes camarades d'école ou tes collègues de travail, à toi d'évaluer dans quelle mesure ils pourraient changer. Essaie de tâter le terrain, lance une discussion sur un film, une émission de télé ou un article au contenu gai ou lesbien.

Comment le vivre?

Evidemment qu'il ne suffit pas d'en parler. Tu dois rencontrer d'autres gais.

Tu trouveras vers la fin de cette brochure un répertoire d'adresses qui t'indique les groupements de jeunes gais existants. Il faut du courage pour oser faire le premier pas, prendre contact, s'y rendre. Mais ça en vaut la peine! Ne t'attends pas à découvrir le paradis sur terre, mais tu ressentiras le réconfort de ne plus te savoir seul.

Il existe bien d'autres moyens de nouer des contacts: les chats, les soirées, les bars, les saunas, les parcs publics. Mais ces derniers ne sont pas idéaux pour les nouveaux venus, car – faute d'expérience – ils pourraient t'inciter à t'engager dans des situations que tu ne recherches pas vraiment, avec des partenaires que tu n'aurais peut-être pas choisis.

Se sentir bien dans sa peau



Une libération

Faire mon coming-out a été une libération. D'abord, étant catholique et croyant, j'ai pratiqué le déni en me disant que ça passerait. Puis, voyant que mon attirance physique et sentimentale pour les garçons était bien là, j'ai passé par la boulimie et les idées noires. Enfin, il y a eu cette fameuse discussion avec ma mère pour lui apprendre que j'aimais les garçons: sa réaction m'a énormément soulagé. Pour mon père, ça a été plus délicat. Il le sait, mais nous n'abordons plus le sujet, qui reste quand même en partie tabou pour lui.

Jean-Baptiste

Ce qui rend malade

Pendant plus d'un mois j'ai été malade, la fièvre alternant avec les sueurs froides et j'ai perdu 10 kg. Le décor: l'Espagne, un père homophobe ayant déclaré qu'il faudrait «les» fusiller. Puis, voyant mon état, ma mère fut la première à entrer dans la confiance, suivie par ma grand-mère paternelle. Tous trois, nous redoutions la réaction de mon père. C'est pourquoi elles me traitèrent de tous les noms lorsqu'elles surent que je l'avais mis au courant.

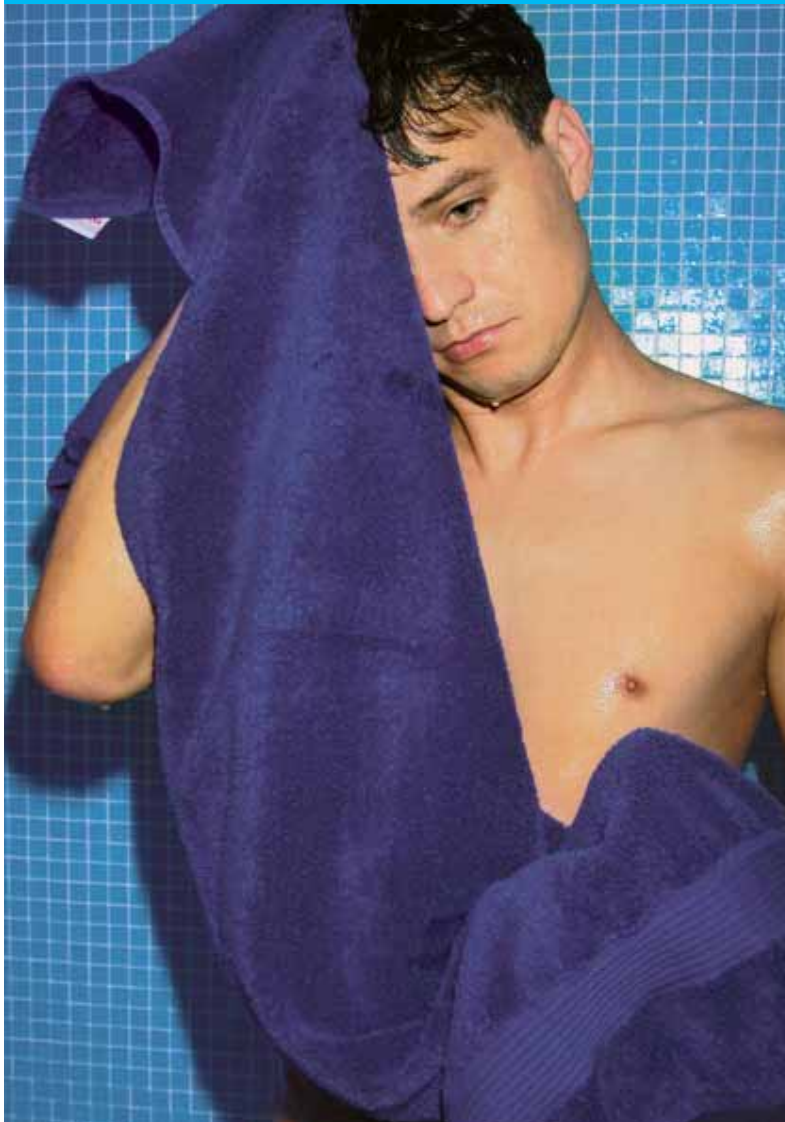
Olivier

Se sentir bien dans sa peau

A part mon père, tout mon entourage sait que je préfère les mecs. Néanmoins je n'ai jamais fait de coming-out et ne suis pas efféminé. Nul besoin, pour un hétéro, d'annoncer après ses premières expériences «voilà, je vous le confirme: je suis hétéro». S'il aime les femmes, il l'exprimera par ses appréciations, son attitude et de mille autres manières. Je pars du même principe: nul besoin de faire une annonce formelle et officielle. Rester naturel, sans pour autant étaler les détails de ma vie privée, suffit pour que mon entourage sache où je me situe. Finalement, annonce officielle ou pas, l'important est de se sentir bien dans sa peau.

David

Pourquoi est-il si difficile de faire son coming-out?



Dès l'enfance, nous évoluons dans un univers où l'homosexualité est invisible. Tout le monde part donc du principe que nous sommes hétérosexuels, et nous sommes élevés en conséquence. Pour ne pas perdre l'amour de nos parents, nous nous plions à leurs attentes. Or, en s'éloignant de sa vraie nature, l'enfant est envahi, au plus profond de son être, par des sentiments de solitude et de mélancolie. Pour survivre, l'enfant refoule alors dans son inconscient les émotions difficiles à supporter.

Plus tard, à l'école, sur les places de jeux ou dans les bandes de jeunes, l'enfant est confronté aux insultes homophobes: les «sale pédé» ou «sale gouïne» seront source de nouvelles peines. Tous les domaines clés de la société renforcent par ailleurs l'image d'un monde strictement hétérosexuel. Aussi faut-il beaucoup de courage pour nager à contre-courant et s'affirmer comme gai ou lesbienne.

Pour de nombreuses personnes, c'est le fait d'en parler à ses parents qui se révèle le plus délicat. A l'origine de ces difficultés réside la peur de décevoir ses parents, de buter sur leur incompréhension, voire d'être rejeté et mis à la porte. Au début, il n'est pas rare que les parents soient bouleversés et refusent d'admettre la situation. Les parents doivent en effet faire leur propre coming-out: pour soutenir leur enfant, il leur faut apprendre à se défaire de leurs préjugés et de leurs propres représentations, sentiments et propos homophobes. Il est courant de surcroît que les parents se reprochent d'avoir «fait quelque chose de faux». Eux aussi peuvent avoir besoin de soutien. L'association FELS (amis et parents de gays et lesbiennes, www.fels-eltern.ch/french.html) organise à cet effet des rencontres avec d'autres parents.

Malade, moi?

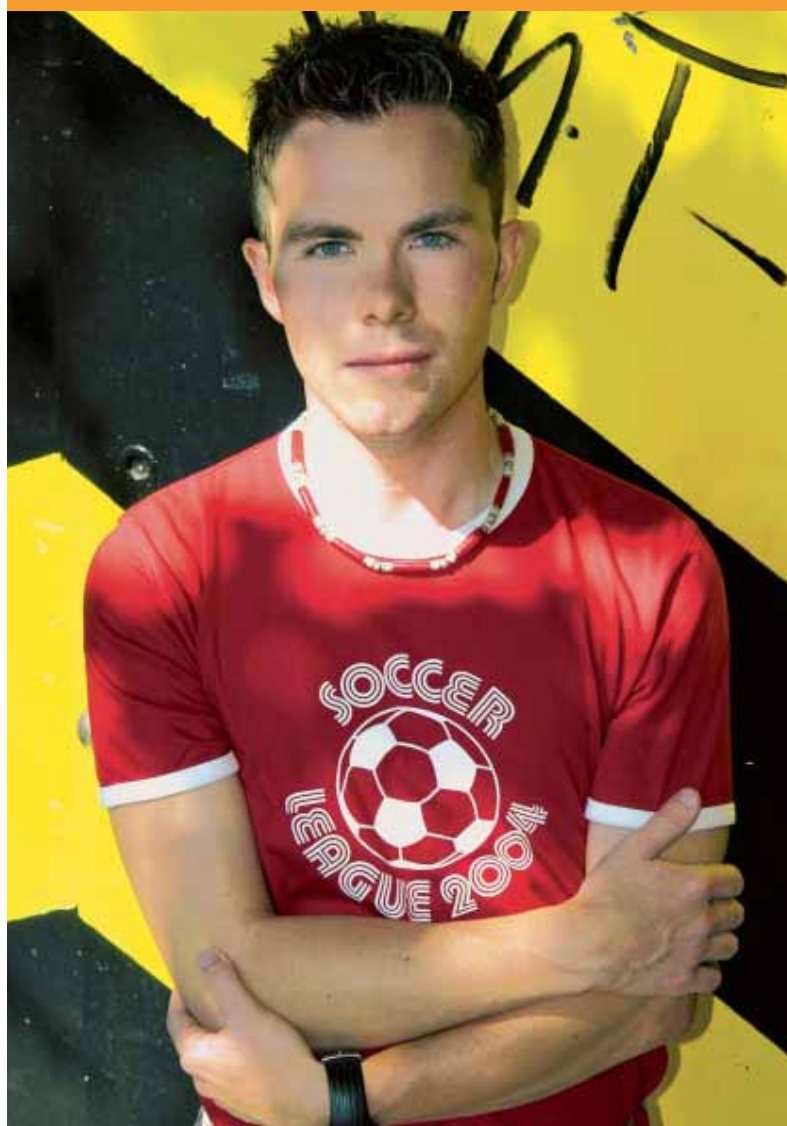
Pour se faire soigner, il faut être malade. Or, tant l'OMS (Organisation mondiale de la santé) que l'Association américaine de psychologie (APA) affirment que l'homosexualité n'est pas une maladie. Il ne saurait donc être question de thérapie, puisque l'homosexualité, la bisexualité et l'hétérosexualité sont des types d'orientation sexuelle aussi normales les unes que les autres. Par le passé, les gays et les lesbiennes ont énormément souffert des traitements médicaux et surtout psychiatriques qui leur ont été imposés. Pour tenter de changer l'orientation sexuelle, les médecins ont tour à tour fait appel à la psychanalyse, à la thérapie comportementale, mais aussi aux traitements hormonaux et aux interventions chirurgicales, ce qui témoignait de leur profond mépris de l'être humain.

Les gays et les lesbiennes ne sont évidemment pas à l'abri de problèmes psychologiques. L'origine du mal ne réside cependant pas dans notre sexualité, mais dans le monde qui nous entoure, où l'amour entre personnes de même sexe est encore dénigré, dans les images, sentiments et propos homophobes que nous avons intégrés au plus profond de nous-mêmes.

Littéralement, l'homophobie signifie la «peur du même». Rapportée à la sexualité, elle renvoie à la peur de l'amour entre personnes de même sexe. Les réactions homophobes sont donc la manifestation d'une peur consciente ou inconsciente face à ses propres pulsions sexuelles. Parfois latente, cette peur inavouée peut culminer en des agressions à l'égard des gays et des lesbiennes.

Kurt Wiesendanger, psychothérapeute FSP à Zurich et à Saint-Gall, auteur de diverses publications.

Des sentiments embrouillés



Au jardin d'enfants, quand Philippe portait ses jeans et sa ceinture en cuir ornée d'une boucle, je trouvais ça génial. Mais mon amie, c'était Sybille. Plus tard, il y a eu Ibrahim et, en quatrième année, j'étais attiré par Mario qui était dans la classe de ma grande sœur. Lorsque je lui en ai parlé, elle s'est horriblement moquée de moi et je n'ai pas compris exactement pourquoi.

C'est aussi à cette époque que j'ai eu ma première petite amie. Je lui avais donné une baffe dans la cour de récré, parce qu'elle ne me laissait jamais tranquille. Elle a commencé à me coller et c'était, en fait, une bonne copine. Nous ne nous sommes jamais embrassés. Les câlins, je trouvais ça bête. Mais, quand même, lorsque je voyais ma grande sœur et son copain s'embrasser, ça ne me laissait pas de glace. C'est vrai que lui, je le trouvais beau aussi.

Oui et un soir, dans mon lit, juste avant de m'endormir, je me suis dit qu'en fait, en faisant «ça», je devrais penser à des femmes et pas à des hommes. D'abord, ce n'était qu'une pensée. Mais en y réfléchissant, cela me perturbait de plus en plus. Même si je continuais à avoir des petites amies. En tout bien tout honneur, on ne se touchait pas, etc. De plus j'appréciais beaucoup de pouvoir discuter, avec mes deux meilleures amies, de leurs problèmes amoureux les plus intimes. Mais mon problème à moi, je n'osais pas en parler.

Je me souviens encore aujourd'hui comment mon cœur battait la chamade quand j'ai inscrit, pour la première fois, une remarque cachée à ce sujet dans mon journal intime. Et lorsqu'un jour, dans le train, un vieux type m'a touché tout en se branlant à travers la poche de son pantalon, j'ai eu de la peine à me remettre du

choc et de l'idée que moi aussi je deviendrais peut-être comme lui. En me masturbant, j'essayais de penser à des filles. Mais en vain!

Heureusement, il y avait ma grande sœur et son copain. Un jour, ils ont posé sur mon lit un gros livre scientifique traitant de l'homosexualité. C'était pas très drôle à lire, il y avait beaucoup de chiffres et de statistiques et des articles sur des pratiques sexuelles qui ne me disaient rien. En plus, c'était l'époque où je suis tombé amoureux du nouveau stagiaire du centre de jeunes de notre quartier. Cela m'a donné tellement d'espoir que, d'un seul coup, tous les mauvais côtés que je voyais avant dans l'homosexualité ne jouaient plus aucun rôle.

Ensuite, il y a eu le week-end à ski où j'ai dit, à une fille qui était amoureuse de moi, que j'étais gai. Pendant un moment, j'ai eu l'impression que le sol se dérobaient sous mes pieds. J'entendais le sang battre dans mes tempes. Entre-temps, tout mon entourage a été mis au courant. Et ce qui est le plus fou pour moi, c'est que ma vérité, qui me faisait si peur et pour laquelle j'étais persuadé d'être exclu, a été bien acceptée par tous. La chose qui allait me détruire – c'est ce que je pensais – m'a en fait rendu fort.

Marco

... ni sale, ni contre nature,
ni immoral



Ton souhait le plus cher: sentir son corps tout près du tien.

Le caresser, le toucher, l'embrasser, le presser contre toi aussi fort que possible. Sentir son souffle sur ta peau, ses lèvres toucher les tiennes. Laisser ses mains se balader sur ta chair ...

Ces envies, ces sentiments, tu les connais... Peut-être même as-tu déjà réalisé tes désirs et serré contre toi un ou des garçons, ou alors tu ne sais pas encore si tu veux vraiment aller si loin. Peut-être aimerais-tu juste essayer, pour voir quel effet ça fait de partager un moment d'intimité avec un autre garçon?





Nous sommes tous différents les uns des autres. Idem pour nos envies, nos pratiques et nos besoins sexuels: certains rêvent de ne faire l'amour qu'avec un seul partenaire – fidèle. D'autres apprécient certes la vie à deux, mais refusent de renoncer aux aventures sexuelles. Dans de nombreux couples, on discute ouvertement des ébats sexuels de chaque partenaire, tandis que certains préfèrent nimer leurs aventures «extra-conjugales» d'un voile de silence. Certains jeunes hommes ne trouvent rien d'érotique aux rencontres éphémères, mais d'autres voient précisément tout l'intérêt de la chose dans le goût de la nouveauté et de l'inconnu. Certains aiment aussi goûter aux plaisirs d'une nuit passée à trois (à quatre, cinq, ...).

Les fantasmes et les possibilités sont pratiquement sans limites, rien n'est juste, rien n'est faux, rien n'est trop, rien n'est trop peu. Seul compte la question de savoir si toi et ton partenaire vivez vraiment la sexualité dont vous avez envie. C'est à toi de décider ce qui te plaît et ce que tu n'aimes pas. Ne laisse personne choisir pour toi. Les activités sexuelles entre deux hommes ne sont ni contre nature, ni sales, ni immorales. Elles ne constituent pas un péché et ne violent pas les lois divines. Il est vrai que l'amour entre hommes ne permet pas de procréer et ne contribue donc pas à perpétuer la race humaine ... mais dans la plupart des cas, les rapports entre hommes et femmes non plus! Tout ce qui compte, c'est que tu reconnais- ses toi-même combien ta sexualité peut t'apporter de bonheur et de plaisir, pour autant que les désirs sexuels soient vraiment partagés.

Mais attention: il ne faut pas croire que la sexualité soit toujours belle. Certaines situations peuvent s'avérer désagréables, voire blessantes. C'est le cas par exemple lorsque quelqu'un te force à des actes dont tu n'as pas envie, mais tu ne sais pas comment t'y opposer. Peut-être crains-tu de blesser ou de perdre l'homme qui veut t'y contraindre. Ou peut-être même crains-tu qu'il se venge en cas de refus. Il peut par exemple arriver dans le milieu gai que certains hommes «expérimentés» profitent de ton innocence pour te considérer et te traiter comme l'objet de leurs fantasmes sexuels. Il est pour toi d'autant plus important d'apprendre à savoir dire non chaque fois qu'une proposition ne te conviendra pas. Toi seul sais jusqu'où tu veux aller, toi seul choisis ceux avec qui tu veux avoir des activités sexuelles, toi seul décides de

la nature de ces activités. Tu as le droit de fixer des limites et de t'exprimer clairement lorsque ces limites sont dépassées. En règle générale, un «non!» catégorique, voire un énergique «bas les pattes!» force le respect. Au cas où malgré ton refus, quelqu'un devait dépasser les limites, tu auras toujours la possibilité de t'adresser à ton service régional d'aide aux victimes, où du personnel compétent pourra te conseiller et te soutenir (les adresses figurent dans l'annuaire sous «Aide aux victimes»).

On raconte beaucoup d'histoires sur le sexe entre hommes: les gais sont considérés comme de chauds lapins. Ils profiteraient de toutes les occasions qui se présentent. On prétend aussi que les gais sont foncièrement infidèles et que leurs relations ne durent jamais. Pour les gais, le sexe ne mériterait son nom que lorsqu'il est à caractère anal et qu'il y a pénétration.



Comme pour tous les mythes et tous les préjugés, il y a bel et bien un fond de vérité derrière toutes ces histoires. Les gais ont effectivement une activité sexuelle un peu plus importante que les hétérosexuels, et ils abordent la question de la fidélité de manière plus décontractée que la majorité de la population. Les gais ont créé des lieux propices aux ébats sexuels éphémères et anonymes: les habitués des saunas gais, par exemple, ne s'y rendent généralement pas seulement pour y transpirer et s'y détendre. Idem pour certains parcs publics, fréquentés la nuit par des adeptes des amours masculines. Beaucoup de gais estiment que la baise est l'activité sexuelle la plus excitante, mais d'autres préfèrent les caresses et les baisers. Et toi?



A toi de savoir ce qui te convient, à toi de décider si par exemple tu apprécies de faire l'amour avec des inconnus. Peut-être que des réponses te viendront spontanément et que tes sentiments t'indiqueront très clairement dans quelle direction te diriger. D'autres questions demandent plus longue réflexion. Est-ce que la baise, c'est le pied? Est-ce que je suis plutôt actif, est-ce que je rêve de pénétrer mon partenaire? Est-ce qu'au contraire je me sens plutôt passif et souhaite être pénétré? Est-ce que j'ai des envies orales, est-ce que j'aimerais faire jouir mon partenaire en utilisant ma bouche, ma langue, mes lèvres? Est-ce que je préfère la douceur et les câlins, ou des pratiques plus «directes»? Pour répondre à toutes ces questions, un seul conseil: sois curieux et essaie! Pas besoin de s'y lancer tête baissée. Vas-y gentiment, pas après pas, prends le temps, et progresse dans la découverte. D'ailleurs, tu peux aussi tester tes fantasmes sur toi-même: se branler, c'est aussi un acte d'amour, et une manière de mieux se connaître, de reconnaître ses besoins. Nul doute que très rapidement, tu auras découvert ce qui te branche, et ce qui te branche moins.

Quant à la première fois, il faut rappeler que certains la vivent à 15 ans, mais que d'autres attendent 20 ans ou plus pour coucher avec un autre homme. Aucune raison d'en avoir honte. L'important n'est pas de faire ses premières expériences à 16 ans, mais bien au moment où l'on se sent prêt et l'on en a envie. Ce n'est pas un examen que l'on doit passer à un instant précis et encore moins un sport de compétition dont le but serait d'accumuler les points – ou les hommes. En général, le sexe prend toute sa saveur lorsqu'il est pratiqué sans contraintes, sans stress et sans pressions. Si tu suis tes propres règles du jeu et respectes celles de tes partenaires, tu verras que ton plaisir sera infini!



Coming-out public



Le Perron de l'hôtel de ville en guise de scène, des discours qui se suivent, des applaudissements tonitruants. Et moi, derrière un simple micro me séparant d'une foule nombreuse et impressionnante, les mains tremblantes, une boule au ventre, un texte lu et relu des dizaines de fois avec toujours le même sentiment: celui de ne pas être prêt, me demandant constamment la raison de ma présence en ce lieu. A ce moment-là, il était trop tard pour reculer, malgré le fait que j'étais envahi par le doute et par la crainte.

Faire son coming-out publiquement durant une pride qui se déroule dans sa région n'est pas une chose facile. J'ai dû y réfléchir un moment avant d'accepter. La peur d'être rejeté à cause de ma différence, d'être montré du doigt, d'être tabassé, de passer pour un pervers ou je ne sais quoi d'autre m'a bloqué dans mon acceptation de mon homosexualité. Je ne voulais pas être la cible des commérages et des cancans, devenir la tapette de service sur laquelle on crache son venin et sa haine. Je vis dans une région où tout le monde connaît tout le monde et donc sait tout. M'occupant d'enfants durant les week-ends, je m'imaginais être une proie parfaite pour les sales langues de vipère. Je me voyais devant les tribunaux, accusé d'avoir fait des actes abominables, car on fait encore l'amalgame entre homosexuel et pédophile. Je suis homo, j'aime les hommes et je ne suis pas un pervers. Il faut que certaines personnes comprennent ça le plus vite possible. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai fait mon coming-out de cette façon, en espérant que les conservateurs se remettent un peu en question. J'étais peut-être naïf de penser ça. Il est peu probable que les

personnes intolérantes envers l'homosexualité aient changé d'avis, cependant le fait d'être sorti du placard a donné à réfléchir à mon entourage. Ce dernier a réalisé que les homos étaient autre chose que des clichés. Que tu fasses ton coming-out devant des milliers de personnes ou devant un ami ou tes parents, à chaque fois il y a une remise en question de la vision de l'homosexualité.

Après avoir réussi à surmonter mes doutes et mes craintes en me disant: «quoi que tu fasses, tu vas toujours déplaire à quelqu'un, alors vis ta vie», j'ai fait mon petit discours et après je me suis senti libre, léger et je le suis toujours. Cela faisait plus de cinq ans que je cachais mon homosexualité. Cinq ans de honte et de dégoût. Je n'arrivais pas à accepter ma vie et j'avais toujours les mêmes craintes. Depuis mon coming-out, cela fera bientôt deux ans, je vis ma propre vie. Tout mon entourage le sait désormais et je n'ai pas eu d'écho négatif. Il a juste fallu un peu de temps à ma mère pour l'accepter. Je l'avais dit à mes parents avant le discours. Je vis enfin ma propre vie, comme je l'entends. Je sors dans le milieu sans avoir honte, sans avoir à trouver des excuses bidons. Mon copain peut venir dormir à la maison sans qu'il doive sortir par la fenêtre le matin. Je peux enfin parler de mecs avec mes copines de classe. J'ai eu la chance de pouvoir faire mon coming-out de cette façon. Je regrette que tout le monde ne puisse pas faire comme moi. Cela faciliterait bien les choses et ferait gagner du temps. On réunirait tout son entourage et on le dirait. On ne le ferait qu'une fois, mais je rêve. Je rêve aussi d'un monde où la sortie du placard serait inutile, où l'on pourrait vivre librement.

Michaël

Le revers de la médaille



Inévitablement, lorsqu'on parle d'activités sexuelles entre mecs, on en arrive à la thématique du sida et du safer sex. Pas question ici de jouer les rabat-joie. Nous voulons seulement rappeler que le respect d'un certain nombre de règles est nécessaire pour aborder la sexualité de façon responsable. Celles-ci englobent la connaissance des maladies sexuellement transmissibles et des moyens de t'en protéger et d'en protéger tes partenaires.

VIH/sida

La maladie sexuellement transmissible dont tu as certainement le plus entendu parler, c'est le sida, une faiblesse immunitaire causée par le virus VIH. Les infections au VIH ne sont toujours pas guérissables et peuvent – au terme souvent de longues années sans symptômes – provoquer des maladies graves et entraîner la mort. Les traitements disponibles ne permettent que de ralentir l'évolution de la maladie. Ils provoquent souvent des effets secondaires désagréables (nausées, diarrhées, problèmes d'érection, etc.).

Le virus VIH est transmis par les fluides corporels, en particulier le sperme, les sécrétions vaginales et le sang. Il peut être transmis chaque fois que ces liquides entrent en contact avec les muqueuses d'autres personnes. Le virus pénètre alors dans le système sanguin et commence à se multiplier. Autrement dit, le virus VIH peut être transmis lors des rapports sexuels non protégés (anaux ou vaginaux) et lors des rapports oraux (sucer), pour autant que du sperme soit répandu dans la bouche.

Safer sex

Que faire pour éviter une infection au VIH? Il existe un petit nombre de règles simples qui permettent de te protéger efficacement:

Utilise un préservatif chaque fois que tu baïses (rapport anal) avec un lubrifiant soluble à l'eau ou à base de silicone en quantité suffisante.

Lorsque tu sucres ton partenaire, ne le laisse jamais jouir dans ta bouche (ou toi dans la sienne), et n'avale jamais de sperme. Si dans le feu de l'action, cela devait tout de même arriver, crache immédiatement et rince-toi la bouche à l'eau tiède (et évite de te brosser les dents juste après).

Il arrive souvent qu'avant l'orgasme, le pénis sécrète déjà un liquide. Chez les séropositifs, ce liquide contient bel et bien des virus VIH, mais apparemment pas suffisamment pour pouvoir contaminer quelqu'un (selon les dernières études disponibles).

On trouve des préservatifs et des lubrifiants dans les grands magasins, les pharmacies, les sex-shops, etc. Essaie plusieurs formats et grandeurs (chaque queue est unique!), jusqu'à ce que tu trouves le modèle qui te convient. Il faut que la capote se déroule facilement, puis tienne bien. Ensuite, il faudra t'entraîner, pour que tu deviennes expert en la matière. Mieux tu sauras l'enfiler, moins cela risquera de casser l'ambiance. Les emballages des préservatifs comportent tous un mode d'emploi détaillé.

S'il est séropositif, ça se voit!

Non, ça ne se voit pas! Il peut être jeune, mignon, beau, sembler éclater de santé ... Les signes sont parfois trompeurs. Peut-être qu'il n'insistera pas pour pratiquer le safer sex. Ça ne veut pas dire qu'il est séronégatif, bien au contraire. Peut-être pense-t-il que si tu n'étais pas séropositif comme lui, tu le lui dirais! Bref: aussi longtemps que tu n'es pas sûr et certain que ton partenaire est négatif, protège-toi, ça vaut mieux.

... et quoi d'autre encore?

En respectant les règles du safer sex, tu réduis aussi les risques d'attraper d'autres maladies sexuellement transmissibles, par exemple la syphilis, l'herpès ou la gonorrhée.



Plusieurs de ces maladies sont plus fréquentes que le sida, certaines sont nettement plus contagieuses et d'autres sont assez graves. Une hépatite par exemple peut devenir chronique et provoquer de graves lésions au foie. Tu dois donc savoir ce qui suit:

La plupart de ces maladies sont traitables sans grandes difficultés, pour autant qu'on les diagnostique assez tôt. Sois attentif aux éventuels symptômes ou modifications que tu pourrais découvrir sur ton corps. Plusieurs indices peuvent signaler les maladies sexuellement transmissibles:

Ecoulement du pénis en quantités et couleurs variables

Sentiment de brûlure en urinant, démangeaisons au niveau de l'urètre

Douleurs et gonflements au niveau des testicules

Abcès (lésion cutanée plate), aphtes, grosseurs, rougeurs et démangeaisons au pénis, aux testicules ou dans la région de l'anus

Douleur diffuse dans le côlon

Ecoulement de l'anus

Gorge et larynx très rouges

Si tu présentes ce genre de symptômes, ou si tu as un doute, alors n'hésite pas et laisse la gêne au vestiaire. Va voir un médecin ou consulte une policlinique de dermatologie. Tu trouveras des adresses de médecins gais ou proches des gais sous www.medigay.ch.

Par ailleurs, la vaccination contre l'hépatite A et B est vivement recommandée, en particulier si tu changes régulièrement de partenaires sexuels. Là aussi, un médecin ou la policlinique saura te conseiller.

Je veux en savoir plus!

Tu viens de lire les informations essentielles concernant le VIH, le sida et les autres maladies sexuellement transmissibles. Évidemment, pour en savoir plus, tu peux aller puiser dans les nombreuses brochures publiées par l'Aide Suisse contre le Sida, dont tu trouveras la liste sur www.shop.aids.ch, ou que tu peux commander par téléphone au 01 447 11 13. Certains dépliants sont également disponibles dans les lieux de rencontres gais: bars, discos, saunas, etc. Le site web de l'Aide Suisse contre le Sida www.aids.ch propose toute une série d'informations complémentaires.

Pour toutes questions concernant l'homosexualité, la sexualité, le safer sex, l'amour, l'amitié et les relations, n'hésite pas à t'adresser au service-conseil gratuit et anonyme sur internet proposé par www.drgay.ch. Tu y obtiendras en 2 ou 3 jours des réponses personnelles, compétentes et anonymes.

Attention: le thé peut changer le monde



A vrai dire, j'ai un peu honte de cette histoire, mais en même temps, elle est si belle. C'était avant la rénovation de la gare de Zoug, je rentrais de la campagne lucernoise, où j'avais rendu visite à ma grand-mère. La ligne de l'Entlebuch a eu un dérangement, donc je suis arrivé à Zoug plutôt tard. Comme j'avais bu beaucoup de thé, je ressentais un besoin urgent qui se faisait de plus en plus pressant. J'ai donc pris le chemin du petit coin, avec des sentiments mitigés, qui oscillaient entre la chance ou le danger d'y croiser un homme aux intentions sans équivoques. Bref, comme d'habitude, je balançais entre la trouille et l'espoir.

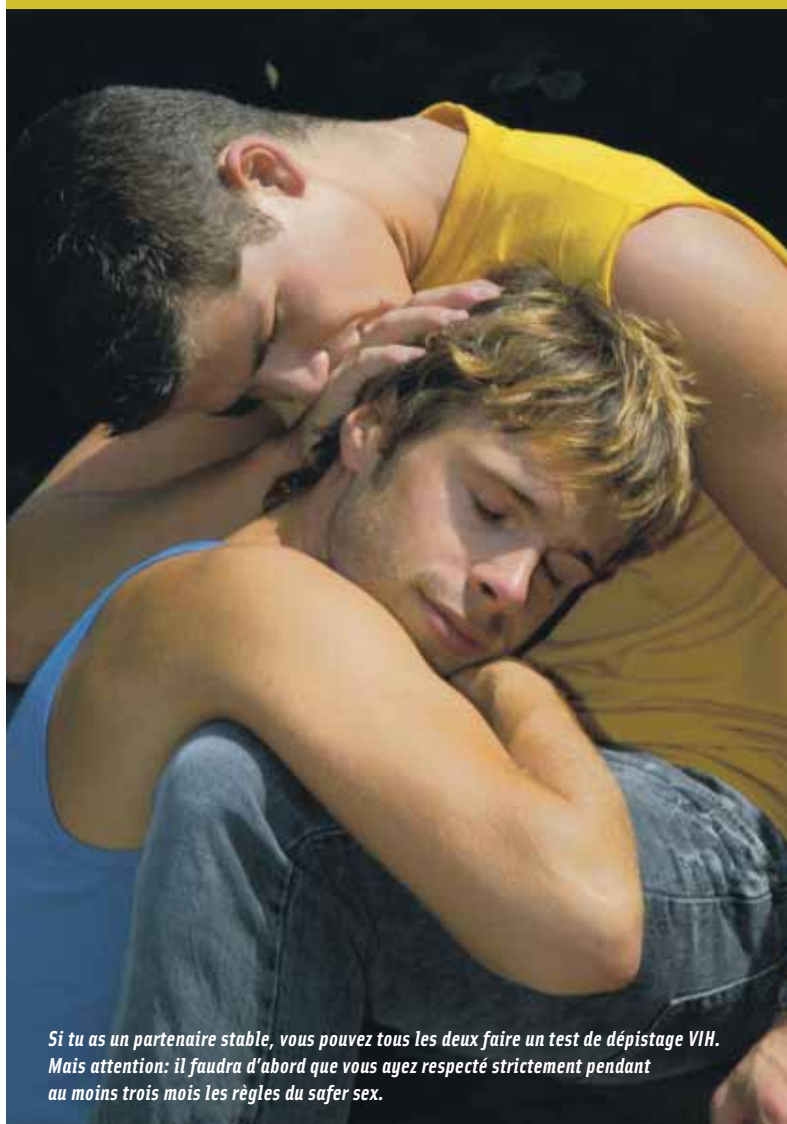
Sur place, l'odeur habituelle, et personne dans les parages. Mais alors que je suis en train de me soulager – à la fois rassuré et un peu frustré –, je mate à côté de moi un grand gaillard d'Afrique noire. Il est en train de se tripoter! Du jamais vu pour moi, même pas en rêve! Résultat: j'arrête de pisser et je me retrouve très excité. Du coup, tout va très vite: le mec sort une capote de sa poche, me l'enfile et se met à me lécher: sa langue incandescente, ses lèvres tendres et charnues... je suis au septième ciel.

Je crois qu'il n'a pas fallu plus de vingt secondes pour que j'éjacule. Et quelle intensité! En comparaison, une branlette habituelle, c'est comme une flaque d'eau par rapport à l'Océan. Une minute après, je me retrouvais de nouveau tout seul, les genoux en compote, tout émoussillé, complètement sens dessus dessous, la capote pendante. C'était comme une grande brèche dans mon petit monde étriqué, une ouverture dont il faut bien avouer que j'éprouvais de la peur. A vrai dire, je m'imaginai cela sous une lumière tout autre, moins cyclonique, plus tendre et plus amoureuse, et qui évidemment finirait bien.

Quoi qu'il en soit, j'ai bien compris grâce à cette expérience que l'utilisation de la capote n'empêche en rien de s'envoyer très haut en l'air.

Szoltan

Fidélité et confiance



Si tu as un partenaire stable, vous pouvez tous les deux faire un test de dépistage VIH. Mais attention: il faudra d'abord que vous ayez respecté strictement pendant au moins trois mois les règles du safer sex.

Il existe d'autres moyens de se protéger du VIH, par exemple en renonçant au sexe. Mais cette solution ne convient pas à la majorité. Autre possibilité: si tu as un partenaire stable, vous pouvez tous les deux faire un test de dépistage VIH. Mais attention: il faudra d'abord que vous ayez respecté strictement pendant au moins trois mois les règles du safer sex. Ce délai est nécessaire, parce qu'une infection met trois mois avant d'être détectable avec certitude. Si vous êtes tous les deux séronégatifs, vous pourrez alors renoncer aux préservatifs dans vos ébats. Mais vous ne pourrez le faire que si la confiance est totale et – encore plus important – si tu peux vraiment parler de tout avec ton partenaire. Vous devez pouvoir être absolument sûrs que vous êtes fidèles l'un à l'autre, ou alors que vos éventuelles escapades se font avec les protections nécessaires. Si ton ami, dans un moment d'égarement, a des rapports non protégés avec un autre homme, tu dois être sûr qu'il t'en fera l'aveu. Si tu as le moindre doute à ce sujet, il faut en parler avec ton partenaire. Il n'y a rien de plus beau que l'amour et la confiance, sauf lorsque cette confiance est aveugle. Il y va de ta vie!



Mon coming-out



Bonjour, je m'appelle Martino et j'aimerais vous raconter mon coming-out. J'ai su très tôt que j'étais gai. A 12 ans, j'ai eu mes premières expériences avec un garçon de mon village. J'ai trouvé ça cool. Je n'avais aucune idée d'un mot comme «gai». Tout simplement, je me sentais bien avec l'autre garçon. Pourtant, nous nous sommes séparés au cours d'une dispute et je me suis retrouvé à nouveau seul. A partir de ce moment, ça a été très dur pendant longtemps, parce qu'il me manquait tellement: sa présence, sa manière d'être me manquaient. Je n'avais pas d'autres camarades avec qui je pouvais discuter, alors j'ai refoulé ces sentiments.

A 14 ans, je suis allé à l'école secondaire dans un village plus grand. Là, je suis retombé amoureux d'un garçon. Mais entre-temps, en biologie, on avait entendu parler de l'homosexualité: c'était totalement mauvais, c'était un péché. Pour cette raison, je me suis interdit d'avoir le moindre contact avec ce garçon. Il faut encore que je vous dise que j'ai grandi dans un village ultraconservateur du Valais. Je ne voulais pas devenir «comme ça», je voulais être accepté et respecté par tout le monde. Mes performances scolaires ont commencé à baisser fortement, ce qui m'a fait redoubler une année. Je me suis alors obligé à tomber amoureux d'une fille. Mais aucune fille ne voulait aller plus loin avec moi, j'étais juste un bon copain, avec qui c'était hypercool de discuter.

Quand j'ai commencé mon apprentissage, tout était de nouveau «propre en ordre». J'avais refoulé mes sentiments et je me sentais bien tel que j'étais. A 18 ans, mes sentiments pour les garçons sont réapparus. Je

suis retombé amoureux d'un garçon et je ne savais plus quoi faire. A cette époque, j'ai souvent pensé au suicide. Je ne voulais pas devenir comme ces homos qui font des choses tellement perverses. Etre homo, c'était être pervers, c'était la seule chose que je savais sur le sujet.

Un peu plus tard, j'ai rencontré par hasard à Berne une ancienne camarade. On a été boire un pot et on s'est bien marrés. Puis, elle m'a dit qu'elle devait y aller, mais que je ne pouvais pas l'accompagner. Elle allait dans une discothèque réservée aux femmes. Je n'ai pas compris. Elle s'est alors outée comme lesbienne. J'ai commencé à rire aux éclats. Elle n'a évidemment pas compris pourquoi et je me suis outé comme gai. C'était mon premier coming-out, et en plus je venais de rencontrer une lesbienne.

On a passé beaucoup de temps ensemble. Elle m'a aidé lors de mon coming-out et elle m'a présenté d'autres gais au Valais. Mes parents posaient toujours un problème. J'ai essayé plusieurs fois d'amener la discussion dans la direction, mais mes parents s'énermaient aussitôt. Pour finir, je suis même arrivé un jour avec une amie alibi. Mais personne n'y a vraiment cru. C'est que l'amie alibi était lesbienne et n'avait pas du tout le genre de mon type de femme. Passons... Peu de temps après, avant de commencer le service militaire, je leur ai tout dit. Ils n'étaient pas enchantés, mais ils ont accepté. C'était comme si on m'avait enlevé un poids. Après l'école de recrues, j'ai déménagé à Berne. Là, je suis allé pour la première fois au groupe de jeunes gais et bisexuels Coming Inn. Cela m'a beaucoup aidé. C'est là que j'ai appris à m'accepter comme je suis, que j'ai appris à accepter que ça va de soi.

Rencontrer des gais



Il n'est pas bien difficile de rencontrer des gais. Si tu fais un sourire à un homme, et qu'il te le rend, tout semble indiquer que tu l'intéresses. Si c'est réciproque, alors à toi de jouer!

Evidemment, tout est plus simple dans les lieux qui sont principalement fréquentés par des gais – lieux réels ou virtuels (internet). On les appelle «le milieu» ou «la scène gaie», et ils sont faits pour passer du bon temps, mais aussi pour draguer, dans des proportions variables. Les toilettes publiques, connues sous le nom de «tasses», sont exclusivement vouées aux ébats rapides et anonymes. C'est tout le contraire pour la soirée de Saint-Nicolas du groupe gai et lesbien local, où les chairs les plus convoitées seront sans doute celles des mandarines. Les lieux réservés aux ébats sexuels anonymes correspondent parfaitement aux comportements sexuels de l'homme. Certains les revendiquent même comme une particularité de la conscience homosexuelle. Il faut signaler cependant qu'ils remontent en partie à l'époque de l'illégalité, où les gais vivaient leur sexualité dans la clandestinité.



La scène gae

Les bars

La plupart des bars attirent une clientèle d'habitues qui aiment à s'y retrouver entre copains. Si tu sors dans un bar, prends le temps de te plonger dans l'ambiance et d'observer les gens. Si tu ne t'y sens pas à l'aise, mieux vaut t'en aller. Mais en retournant régulièrement dans le même bar, tu y retrouveras de plus en plus souvent des connaissances. Du coup, les virées en deviennent peut-être moins excitantes, mais certainement plus conviviales.

Darkrooms

Certaines boîtes et certains bars gais disposent d'un darkroom. Dark signifie obscur, et ces endroits le sont presque totalement. Ceux qui s'y engouffrent sont à la recherche d'aventures sexuelles, et ils sont au bon endroit. Mais attention: les règles du safer sex sont aussi valables dans l'obscurité.



Fêtes gais

Danser, s'amuser entre amis, papoter et flirter: l'éventail des soirées gais et lesbiennes est large, pas un week-end sans que quelque chose soit organisé quelque part pas loin de chez toi. C'est l'embarras du choix, et parfois un coup dur pour le porte-monnaie. Les programmes sont publiés dans les magazines ou sur internet et des flyers sont distribués pour annoncer toutes ces soirées. A toi d'en essayer plusieurs, et d'en garder le meilleur.

L'internet

Les gais ont adopté l'internet depuis son invention, et nombre d'entre eux y ont fait leurs premières expériences. Tu y trouveras des images suggestives (attention aux sites payants), des chats et quelques pages d'annonces. Les chats te permettent de rencontrer des gens, que tu pourras par la suite voir pour de vrai, pour toutes les raisons qui te sembleront bonnes. Fais preuve de bon sens: l'anonymat fait que tous ne respectent pas toujours les règles du jeu. Et n'oublie pas que la «vraie» vie n'est pas virtuelle ...

Organisations et groupes de jeunes lesbiennes et gais

On en trouve un peu partout en Suisse, et leur but est avant tout de favoriser les contacts entre jeunes lesbiennes et jeunes gais. Certains groupements se préoccupent surtout de convivialité, organisent des fêtes et des événements culturels. D'autres ont également un engagement politique. En général, il s'agit d'associations dont les membres se chargent eux-mêmes d'organiser les activités. Ces groupes constituent une porte d'entrée idéale pour pénétrer dans ce nouveau monde, puisqu'on y croise nombre de gais et de lesbiennes qui viennent eux-mêmes d'y entrer. (voir liste d'adresses).

Les parcs et jardins publics

Toute ville dispose de parcs publics fréquentés par des hommes à la recherche d'aventures sexuelles avec d'autres hommes. Ceux qui ont «l'instinct du chasseur» apprécient, mais ces pratiques comportent un certain nombre de risques. L'obscurité t'empêche de savoir à qui tu as affaire. Il peut aussi arriver que tu doives te soumettre à un contrôle de police (mais là,

tu ne risques rien!). Les gais qui draguent dans les parcs sont par ailleurs parfois victimes de braquages et de violences homophobes. Les jardins publics doivent rester librement accessibles à l'ensemble de la population, même s'ils invitent aux ébats des gais. Pas question d'y laisser traîner tes capotes utilisées.

Les saunas

Les saunas gais disposent en général d'une infrastructure confortable, avec bar, zones de repos et souvent cabines réservées aux ébats des visiteurs. L'avantage des saunas, c'est que même lorsque tu n'y trouves pas chaussure à ton pied, tu en ressors malgré tout décontracté et relaxé. Si tu y rencontres quelqu'un, tu vois à qui tu as affaire. Mais là encore, il est indispensable d'utiliser capotes et lubrifiants, fournis sur place.

Les «tasses» ou toilettes

C'est un endroit où l'on consomme le sexe sur place. Les tasses sont souvent situées à proximité des parcs à drague. Mais il faut rappeler que certains visiteurs n'y passent que pour assouvir un instinct naturel, mais pas sexuel... Par ailleurs, les contrôles de police ou les braquages y sont relativement fréquents.



Don't touch my sister



Il était beau et mince, il avait des cheveux noirs ondulés, des yeux doux et sentait souvent un peu la sueur fraîche. Il voulait devenir réalisateur et lors de chaque discussion, il me faisait perdre les pédales. Nous nous voyions souvent, car il s'était amouraché de ma sœur aînée. Pour elle c'était assez pénible, mais Kuno n'en était pas gêné. Il était également dans ma classe parallèle et nous jouions les bons copains, lui à cause de ma sœur, moi parce qu'il me plaisait.

Une fois, le maître de travaux manuels a proposé aux personnes intéressées de s'inscrire au concours de sculptures sur neige au Hoch Ybrig. Ce travail compterait comme note d'examen. Génial! Nous étions six et un de la classe avait par hasard une maison de vacances là-bas. En vérité très petite, et Kuno et moi, qui étions des bons copains, nous devions nous partager la chambre à un lit.

Nous n'étions pas l'équipe la plus performante au Hoch Ybrig et le soir nous avons bu beaucoup de cafés arrosés. A la fin, nous sommes quand même arrivés au lit en camisole et en slip. Malgré l'alcool, j'étais absolument excité et je savais que je ne fermais pas les yeux de la nuit. C'est à ce moment que Kuno me dit que ma sœur était une vieille vache. Malgré mon état, j'ai eu la présence d'esprit de répondre: «Mister, don't touch my sister, touche me.» Il m'a pris immédiatement au sérieux et commença à me chatouiller et à me mordre. Je ne me suis pas retenu bien longtemps. Cela aurait pu être tellement beau si nous n'avions pas autant bu. J'étais couché maintenant avec l'homme de mes rêves et mon objet de plaisir était aussi fatigué que notre sculpture de neige. Et malgré tous nos gémissements, honteusement, Kuno n'y arrivait pas non plus. Mais nous nous sommes endormis enlacés fortement et réveillés de la même façon, avec la gueule de bois et très amoureux.

Dès lors, ma sœur n'est plus sujet à discussion quand bien même cela c'est passé il y a trois ans.

Jérémy

Combien sommes-nous?

Les chiffres sur l'homosexualité varient. Ceux qui sont avancés dans les études ne sont pas absolus, il s'agit d'estimations. Et ces dernières se basent sur des sondages, qui en matière d'homosexualité intègrent toujours une zone grise importante. Ce qui est sûr, c'est que chaque classe d'âge compte en moyenne un à deux gais et qu'en Suisse, les homos sont plus nombreux que les paysans.

Une étude de 2001 qui se penche sur l'Europe de l'Ouest (M. Bochow, Sozial- und sexualwissenschaftliche Erkenntnisse zur Homosexualität, epd-Dokumentation 23/23, Heft 1, S. 42 ff.) évalue à 1,5% le nombre d'hommes de plus de 20 ans vivant ouvertement leur homosexualité, tandis que 1,5% se cachent et 3% ont des tendances nettement bisexuelles.

À en croire le rapport de Kinsey, revu par Master et Johnson, 5% de la population masculine est homosexuelle ou bisexuelle, 10% dans les grands centres.

Initialement, le rapport d'Alfred Kinsey, qui remonte aux années 50, estimait que le pourcentage des hommes qui entretenaient autant de contacts sexuels avec des hommes qu'avec des femmes

étaient de 9 à 32%. La proportion d'hommes exclusivement homosexuels était estimée de 4 à 16%.

En comparant 28 différentes études, l'institut mi.st [Consulting de Cologne conclut à une proportion de gais de 9% et de 4,5% de lesbiennes. Dans l'ouvrage Gay Marketing (Luchterhand), Michael Stuber et Andrea Itgen estiment qu'il y a 440 000 adultes gais et lesbiennes en Suisse.

Alors qui dit vrai? Pour vivre notre homosexualité sainement, nous n'avons besoin ni de chiffres scientifiques ni de savoir qu'il existe aussi des moutons ou des phoques gais. Ce qu'il nous faut, c'est la capacité de nous intégrer à la société tout en vivant notre particularité comme une différence qui va de soi.



Préjugés

L'ABC des préjugés

L'homosexualité est contre nature

L'homosexualité existe aussi bien chez les humains que chez les animaux. Autrement dit, elle est issue de la nature et ne peut donc pas être qualifiée de contre nature.

Les homosexuels ne pensent qu'au sexe

S'il en était ainsi, aucune lesbienne ni aucun gai ne s'engagerait pour obtenir une loi sur le partenariat. Mais pour les gais et les lesbiennes comme pour les autres, la sexualité reste une des facettes importantes de la personnalité.



On ne trouve des homos que dans les villes

Il est vrai que les homosexuels sont plus nombreux dans les villes qu'à la campagne. Cela s'explique en partie par le fait que les campagnes leur font la vie dure, voire impossible, même s'ils y sont nés.

La Bible condamne l'homosexualité

La Bible n'a pas à être perçue comme un catalogue de règles et de lois contraignantes. Quiconque tente de l'interpréter dans ce sens ne réussira guère qu'à établir une liste de règles contradictoires, désordonnées et contraires à la philosophie chrétienne. Si l'on considère l'état des connaissances actuelles sur l'homosexualité et sur la Bible, il est impossible de rejeter l'homosexualité en s'appuyant sur les textes bibliques.

L'homosexualité est une maladie
L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a rayé l'homosexualité de la liste des maladies en 1990.

On peut guérir de l'homosexualité

L'homosexualité n'est pas une maladie. Par conséquent, il n'y a rien à guérir.

Cela n'existait pas par le passé

On retrouve la présence de l'homosexualité dans toutes les sociétés et toutes les cultures, sous une forme ou sous une autre. Certains gais et certaines lesbiennes sont même célèbres (Léonard de Vinci, Sappho, etc.). Et dans l'histoire de toutes les familles, on trouve des hommes et des femmes qui sans raisons apparentes sont restés célibataires ou qui ont opté pour des carrières professionnelles rendant un mariage impossible. Leur homosexualité explique souvent ces destins différents.

Egalité des droits et discrimination

Le droit

Le droit suisse actuel a supprimé (presque) toutes les discriminations à l'encontre des gais et des lesbiennes. Les problèmes qui demeurent sont plutôt dus à l'absence de textes de lois. Nous espérons que la principale lacune du droit, l'absence d'une reconnaissance des partenariats lesbiens et gai, aura disparu au moment où tu consulteras cette brochure. La Loi fédérale sur le partenariat enregistré continuera toutefois de discriminer les lesbiennes et les gais dans la mesure où elle exclura toutes formes d'adoption ou de méthodes de procréation assistée.

Si la Loi antiraciste interdit la discrimination d'une personne ou d'un groupe de personnes en raison de leur appartenance raciale, ethnique ou religieuse, elle ne mentionne pas l'orientation sexuelle, car cette dernière n'a rien à voir avec une race. C'est l'article 8 de la Constitution fédérale qui nous intéresse. Il prévoit en effet que nul ne doit subir de discrimination du fait de son «mode de vie».

Pour tout renseignement d'ordre juridique, s'adresser à PINK CROSS via info@pinkcross.ch.

La société

Depuis le début des années 90, tous les sondages réalisés en Suisse ont montré que l'idée d'un partenariat enregistré recueillait plus de 60% d'avis favorables. Pratiquement personne ne se déclare ouvertement hostile à l'homosexualité, à l'exception notoire des milieux chrétiens traditionalistes et des groupes politiques d'extrême droite.

Une bonne partie des rejets auxquels sont confrontés les gais et les lesbiennes proviennent de préjugés et de méconnaissances. On mentionnera également une conception crispée du principe de masculinité et une condamnation morale de l'homosexualité par une vieille tradition judéo-chrétienne, condamnation que la lecture actuelle des textes bibliques ne permet plus de justifier.

Une chose est essentielle: en vivant ton homosexualité sans la cacher, de façon naturelle et décontractée, tu contribueras à calmer les esprits. Si chaque hétérosexuel (homme ou femme) fréquente et connaît des parents, des amis et des collègues gais et lesbiens, les préjugés tomberont et l'homosexualité cessera de faire peur.

Au travail

Difficile, sur les lieux de travail, de prouver qu'on est victime de discriminations. Et pourtant, si tu te sens discriminé, il ne faut pas te taire, il faut oser en parler. En affichant d'office la couleur sur ton lieu de travail, tu auras l'avantage de jouer cartes sur table. Mais attention à ne pas exagérer dans l'autre sens: tous tes soucis au travail ne sont certainement pas dus à ton orientation sexuelle.

La commission «Monde du travail» de LOS et de PINK CROSS est la référence pour toutes questions concernant le domaine professionnel: info@mondedutravail.ch

A l'école

Les écoles peinent à aborder la thématique de la sexualité. Et pourtant, le corps masculin commence à s'éveiller à la sexualité – orgasme, éjaculation – dès l'âge de 11 ans (mais parfois beaucoup plus tard). Cela n'empêche pas nombre de parents et d'éducateurs de continuer à considérer les adolescents comme des enfants, avec qui l'on ne parle pas de questions sexuelles... et encore moins homosexuelles! Pourtant, en Suisse,

ment, texte de référence des chrétiens, ne condamne pas les couples gais ou lesbiens, raison pour laquelle un certain nombre d'Eglises chrétiennes font preuve d'ouverture. Toutes les Eglises réformées de Suisse allemande proposent des célébrations de bénédiction aux couples homosexuels. L'Eglise catholique chrétienne tout comme l'Eglise réformée de Suisse allemande acceptent d'ordonner des pasteurs homosexuels. En revanche, l'Eglise catholique romaine condamne l'homosexualité, ce qui n'empêche pas certains de ses membres d'afficher un avis nettement plus nuancé.

Groupe C+H
Chrétiens et Homosexuels
Case postale 69
1211 Genève 21

la majorité sexuelle est légalement fixée à 16 ans. A 18 ans, on est officiellement majeur et adulte.

Aucun plan d'étude suisse n'inscrit l'homosexualité comme thématique obligatoire. Autrement dit, les enseignants et les écoles choisissent s'ils veulent l'aborder ou pas. Les jeunes lesbiennes et gais entendent souvent plus parler d'homosexualité dans les cours de récréation, où les injures homophobes fleurissent, que pendant les leçons! Pas facile, suivant les établissements et les situations, de vivre ouvertement sa sexualité dans ces circonstances. En le faisant, on a tout de même l'avantage de couper court aux rumeurs. Mais on risque aussi de se faire des ennemis. Au moins, on peut alors adopter un système de défense sans équivoques.

Le groupe suivant intervient dans les écoles:

La Boussole
laboussole@bluewin.ch

Eglise et religion

Les religions les plus répandues chez nous – le christianisme, le judaïsme et l'islam – sont toutes trois nées au Proche-Orient et se réfèrent – du moins en partie – aux mêmes traditions. Elles ont en commun leur vision discriminatoire de la femme et leur rejet de l'homosexualité, particulièrement radical dans la culture islamique. Le Nouveau Testa-

CSD 2002
MisterygaySwitzerland 2001 (à gauche)
Manifestation pour le partenariat, 1996



L'homosexualité a toujours existé

Mais l'histoire des homosexuels a presque toujours rimé avec oppression, exclusion et répression. Ce n'est qu'au 19^{ème} siècle que des gais et des lesbiennes ont commencé à lutter pour leurs droits.

Antiquité:
à partir d'env. 500 av. J.-C.
Pour les anciens Grecs, la relation entre un homme et un jeune homme a souvent été considérée comme la forme la plus pure de l'amour, mais les relations entre hommes adultes étaient réprochées. Si les Romains ont la réputation d'une sexualité très libérée, l'homosexualité entre les hommes adultes «libres» (qui n'étaient pas esclaves) reste chez eux prohibée.

Moyen Age: à partir d'env. 500 apr. J.-C.
La propagation du christianisme correspond à une époque sombre pour les homosexuels qui meurent parfois sur le bûcher.

Dès 1700
Les Lumières amènent un assouplissement des mœurs. En 1797, dans le sillage de la Révolution française, l'homosexualité est dépénalisée dans une grande partie de l'Europe. Par exemple,

elle n'apparaît pas comme un délit dans le code pénal de la République helvétique (1798-1802). Mais la plupart des cantons alémaniques la pénalisent par la suite.

19^{ème} siècle
La médecine approche l'homosexualité comme un phénomène. Elle distingue entre homosexualité «constitutive» et homosexualité «artificielle». Les homosexuels relèvent de la psychiatrie. En Suisse, des centaines de gais sont internés dans des asiles d'aliénés ou des cliniques psychiatriques. Beaucoup se feront castrer «volontairement» (la castration étant souvent la condition pour pouvoir sortir de ces établissements).

Années 30
Fondation des premières organisations de gais et de lesbiennes en Suisse.

1933 - 1945
Persécution et extermination des gais par les nazis en Allemagne: Entre 10 000 et 20 000 gais meurent dans les camps de concentration, des milliers sont castrés.



Les nazis ont affublé les gais d'un triangle rose

Années 40
En raison de la persécution des gais en Allemagne et dans les régions occupées, Zurich devient la métropole européenne des gais. Karl Meier édite avec un succès grandissant la revue «Le Cercle» pour des abonnés de toute l'Europe.



Illustration tirée de la revue «Le Cercle»

1^{er} janvier 1942
Le Code pénal suisse entre en vigueur. Les rapports homosexuels entre adultes sont dépénalisés sur tout le territoire.

27 juin 1969
Une descente de police dans le bar gai «Stonewall», situé sur Christopher Street à New York, amène la résistance des clients et finit en bagarre. Cet événement est à l'origine du mouvement gai et lesbien que l'on connaît aujourd'hui et les Gay Pride le

célèbrent chaque année dans le monde entier.



Stonewall Bar à New York, 1969

1971
Fondation des groupes de travail homosexuels de Zurich HAZ. Par la suite, de tels groupes seront créés dans d'autres villes de Suisse.

1978
Première Gay Pride suisse à Zurich.

1989
Le Danemark introduit un partenariat enregistré pour les couples de même sexe.

1989
Fondation de l'Organisation Suisse des Lesbiennes LOS.

1990
L'Organisation mondiale de la santé (OMS) raje l'homosexualité de la liste des maladies.

1992
Le Code pénal suisse révisé entre en vigueur: les dernières dispositions spéciales à l'encontre des gais et des lesbiennes sont balayées. L'expression «penchant contre nature»

disparaît du droit suisse, et l'âge de consentement pour les rapports sexuels homosexuels est abaissé à 16 ans (au lieu de 20 ans jusqu'alors).

1993
Fondation de Pink Cross, l'organisation suisse des gais.

1995
Remise de la pétition «Mêmes droits pour les couples de même sexe».

2000
Entrée en vigueur de la nouvelle Constitution fédérale. Elle interdit la discrimination fondée sur le «mode de vie», expression qui désigne aussi l'homosexualité, d'après les délibérations des parlementaires.

2000
Les Pays-Bas ouvrent le mariage aux couples de même sexe et leur confèrent les mêmes droits en matière d'adoption.

2001
Le PaCS genevois entre en vigueur. C'est la première fois que les couples de même sexe sont officiellement reconnus en Suisse. Une loi cantonale sur le partenariat entre aussi en

vigueur à Zurich en 2003, puis à Neuchâtel en 2004. Toujours en 2004, le peuple du canton de Fribourg accepte une nouvelle Constitution qui inclut le droit au partenariat pour les couples homosexuels.



CSD à Zurich, 2002

2004
En juin 2004, l'Assemblée fédérale a adopté la loi fédérale sur le partenariat enregistré pour les couples de même sexe. Nous espérons, au moment de mettre sous presse, que le référendum de juin 2005 n'empêchera pas l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, attendue pour 2006 au plus tard.

Dictionnaire gai

Chaque milieu a son jargon.
C'est ce qui arrive normalement quand on parle de choses dont on ne parle pas ailleurs. Nous te proposons un petit dictionnaire pour t'aider à faire tes premiers pas dans le «gai langage» ...

Actif
Le partenaire actif est celui qui pénètre (saute, baise) son partenaire (v. aussi Passif).

Backroom ou darkroom
C'est une salle sombre, p.ex. une pièce à part dans un bar ou une disco. On vient y prendre son pied avec de charmants (du moins on l'espère ...) inconnus.

Bisexualité (aller à voile et à la vapeur)
Entre l'homosexualité et l'hétérosexualité à 100%, il y a toute une gamme de nuances. Les bisexuels sont attirés par les deux sexes.

Copine
C'est ainsi que les gais se désignent quelquefois entre eux, avec plus ou moins de sarcasmes.

Douche dorée (sport aquatique)
Jeux d'urine.
On n'est pas obligé d'aimer.

Ejaculation
Projection du sperme, avec le plus souvent un orgasme.

Fisting
Introduction du poing (fist) ou de la main, dans le cul du partenaire.

Gay
Signifie aussi «gai» en anglais, mais le terme est utilisé dans le monde entier pour désigner les homos. (S'écrit aussi «gai» en français.)

Gode (miché)
Une alternative dans la recherche du plaisir. Pénis en plastique. Certains vibrent grâce à des piles électriques.

Hétérosexualité
Eh oui!, ça existe aussi!
C'est quand un homme préfère les femmes et vice versa.

Liquide prostatique prééjaculatoire
Le liquide qui s'écoule du pénis en plus ou moins grande quantité avant l'orgasme. C'est un lubrifiant naturel.

Masturbation (branlette)
Excellent moyen pour «vivre» ses fantasmes. La masturbation n'est pas nuisible et les tirs ne sont pas limités.

Orgasme
C'est le moment où «ça vient». C'est intense et difficile à décrire, un peu comme un saut dans l'apesanteur. Accompagné la plupart du temps par l'éjaculation.

Parcs
Souvent utilisés la nuit comme espaces de drague et de sexe dans la nature. Ils ne sont pas sans danger!

Passif
Le partenaire passif est celui qui se fait sauter, baiser, pénétrer par son partenaire (v. aussi Actif).

Pédé (folle, tante, tantouze, tarlouze, tapette ...)
Terme méprisant pour désigner un gai.

Relation anale (baiser, enculer)
Le partenaire actif introduit sa queue dans l'anus de son partenaire (passif), puis va et vient selon son envie.

Rimming (bouffer le cul)
Le léchage de l'anus du partenaire avec la langue. Un vaccin contre l'hépatite A protège des suites désagréables.

Safer sex
Ecris-en les règles et regarde à la page 13, si tu as vu juste!

Séro (sitif)
Quand quelqu'un a été infecté avec le virus HIV, il est séropositif (ce qui n'est pas équivalent au sida).

Sida
Syndrome d'immunodéficience acquise. On parle du sida quand le système immunitaire naturel est tellement affaibli par l'infection VIH, qu'il laisse la porte ouverte à des maladies graves, mettant la vie du patient en danger.

SM
Sado-masochisme.
Pratiques sexuelles où la douleur, la domination et la soumission jouent un rôle central.

Sperme
Liquide éjecté du pénis pendant l'orgasme. Il contient des spermatozoïdes en suspension dans le liquide séminal.

Sucer
(faire une pipe, un pompier, une fellation, sexe oral): chouchouter la queue de son partenaire en utilisant la bouche, les lèvres, la langue.

Tasse
Toilettes publiques utilisées comme lieu de drague par certains hommes qui recherchent des rapports sexuels avec d'autres hommes. De plus en plus rares en Suisse. Se trouvent surtout sur les aires de repos des autoroutes ou dans les parcs publics.

Transformisme
Spectacle où les artistes se glissent dans la peau de l'autre sexe en enfilant les costumes adéquats. Les transformistes ne sont pas forcément des travestis.

Transsexualité
Les transsexuels ressentent une contradiction entre leur sexe biologique et leur sexe psychique. Ils ont l'impression d'être dans le «mauvais» corps. Par des interventions chirurgicales, on peut changer de sexe jusqu'à un certain degré.

Travestisme
Du latin «trans» (= par-delà) et «vestis» (= vêtement). Tendence, sexuellement motivée, à se vêtir comme les personnes du sexe opposé.

Versatile
Signifie (en anglais) «aux talents multiples» et désigne les hommes qui sont aussi bien actifs que passifs quand ils baisent.

VIH
Virus de l'immunodéficience humaine. Virus qui attaque le système immunitaire des personnes VIH positives, ce qui peut aboutir au sida.

69
Position au cours de laquelle deux hommes se sucent mutuellement; praticable sans acrobatie en position allongée seulement.



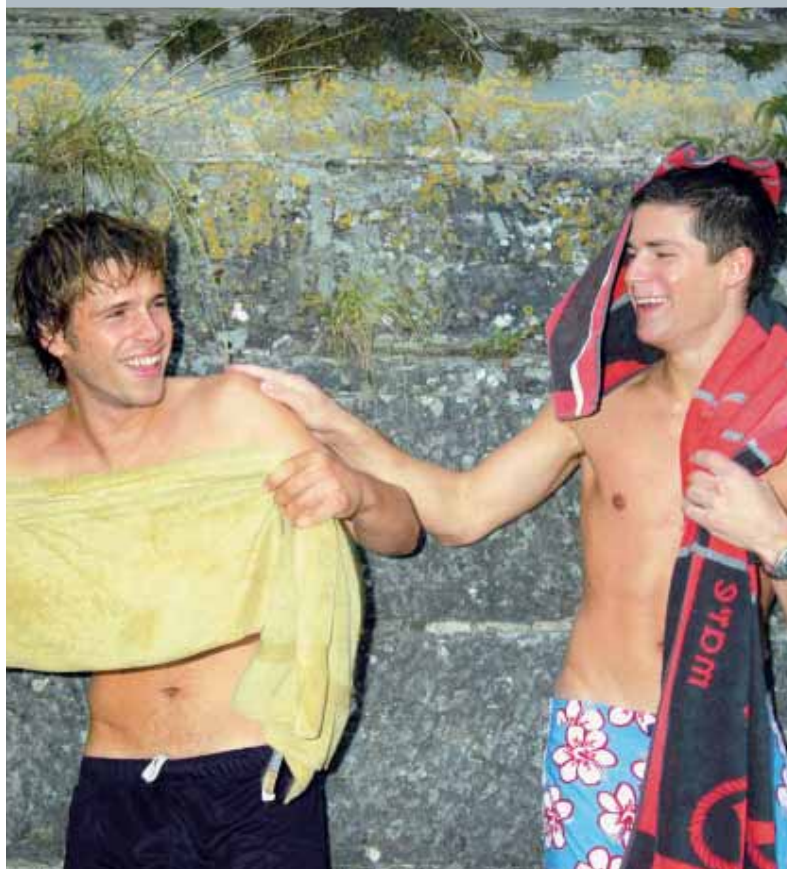
gayromandie.ch

Quelles sont les dernières nouvelles de la politique gaie et lesbienne en Suisse? Quand aura lieu la prochaine soirée Jungle? Où puis-je trouver une association gaie en Valais? Est-il vrai qu'un bar gai a ouvert au centre-ville? Et comment vivent les gais et les lesbiennes dans les autres pays du monde? Il y a de fortes chances pour que tu trouves les réponses parmi les dernières mises à jour de gayromandie.ch

Créé en 1999, gayromandie.ch est aujourd'hui un des médias gais et lesbiens romands de référence. Cela vient probablement du fait que son contenu rédactionnel est indépendant par rapport aux associations comme au milieu commercial. Cela lui permet d'être souvent pertinent et de toujours chercher à aller un peu plus loin que le bla-bla conventionnel.

On y trouve donc une actualité développée, avec aussi des articles de société. Mais une rubrique très utile, c'est le guide, qui permet de trouver toutes les adresses gaies et lesbiennes possibles, qu'il s'agisse d'associations ou d'établissements commerciaux. gayromandie.ch, c'est aussi l'agenda des événements locaux. Enfin, la plateforme «Rencontres» permet de lire et de placer des petites annonces. Pour un jour, une nuit, toute la vie...

gayromandie.ch – une information complète sur la vie gaie romande et internationale.



Adresses gaies

ORGANISATIONS NATIONALES

PINK CROSS
Organisation suisse des gais
Secrétariat romand
Case postale 1191
1001 Lausanne
www.pinkcross.ch
romoffice@pinkcross.ch
021 601 46 18

Organisation Suisse des lesbiennes LOS
Case postale 45
3007 Berne 14
www.los.ch
info@los.ch
031 382 02 22

FELS
Amis, amies et parents de lesbiennes et de gais
c/o Keller
Bruchmattrain 5
6003 Lucerne
www.fels-extern.ch
fels@fels-extern.ch
041 240 08 77



Homologay
Association homosexuelle
Local: rue Haute 29 A, Colombier
Adresse postale: CP 505 2000
Neuchâtel
www.homologay.ch
info@homologay.ch
032 841 29 53

Juragai
Rue de Bâle 3, case postale 459
2800 Delémont 1
www.juragai.ch
info@juragai.ch
032 421 80 89

Groupe Jeunes de Juragai
Rue de Bâle 3, case postale 459
2800 Delémont 1
www.juragai.ch
info@juragai.ch
076 429 09 55 / 079 343 66 52

Sarigai
Av. Louis-Weck-Reynold 27
Case postale 282
1709 Fribourg
www.sarigai.ch
sarigai@sarigai.ch
079 610 59 37

ORGANISATIONS SPECIALISEES

La Boussole
Groupe romand de sensibilisation des milieux de l'enseignement aux questions d'orientation sexuelle
Case postale 1006
1001 Lausanne
laboussole@bluewin.ch

Choeur homogène
c/o Dialogai
Case postale 69
1211 Genève 2
<http://isuisse.iffrance.com/choeurhomogene/>
choeur-homogene@voila.fr

Groupe C+H Chrétiens et Homosexuels
c/o Dialogai
Case postale 69
1211 Genève 21
ch_homo@hotmail.com

Frogs
Fédération romande des gays sportifs
1200 Genève
www.gayromandie.ch/frogs

ORGANISATIONS REGIONALES

360°
Rue de la Navigation 36
Case postale 2217
1211 Genève 2
www.360.ch
espace@360.ch
022 732 03 60

Dialogai
Rue de la Navigation 11-13
Case postale 69
1211 Genève 21
www.dialogai.org
info@dialogai.org
022 906 40 40

Jeunes Gais, Bis et Lesbiennes de Dialogai
Rue du Levant 5
Case postale 69
1211 Genève 7
espacejeunes@dialogai.org
078 913 15 05 / 022 906 40 40

Alpagai
Rue de Loèche 41
Case postale 2051
1951 Sion 2
www.alpagai.ch
alpagai_secretariat@hotmail.com
027 322 10 11

Groupe Jeunes de Sarigai
Case postale 282
1709 Fribourg
www.sarigai.ch
jeunes@sarigai.ch
079 610 59 37

VoGay
Ch. des Epinettes 10
Case postale 1514
1001 Lausanne
www.vogay.ch
info@vogay.ch
021 601 46 15

Groupe des Jeunes Gais, Bis et Lesbiennes de VoGay
Ch. des Epinettes 10
CP 1514, 1001 Lausanne
079 310 31 78

Jeunes Gais
Case postale 12
1000 Lausanne 4

Salam
Groupe de convivialité et de solidarité pour les homosexuel-le-s arabes et/ou musulman-e-s.
c/o Espace 360
Rue de la Navigation 36
Case postale 2217
1201 Genève
salam@360.ch
076 377 63 60

CONSEILS

www.argay.ch
Consultations anonymes de l'Aide suisse contre le sida sur internet pour toutes les questions concernant l'homosexualité, l'amour, les relations, le safer sex et les rapports sexuels entre hommes.

Rainbowline 0848 80 50 80
Permanence téléphonique pour toutes les questions concernant l'homosexualité, la bisexualité et la transsexualité.



Livres, DVDs, magazines

DOCUMENTATION
CONSEILS

Comprendre l'homosexualité – des clés, des conseils, pour les homosexuels, leurs familles, leurs thérapeutes.

Marina Castaneda – Ed. Pocket

Si, aujourd'hui, on affirme et on revendique son homosexualité, l'incompréhension, la méfiance, voire la haine, demeurent trop fréquentes. Marina Castaneda nous offre une analyse de la dimension «psychologique» de l'homosexualité.

Guide des jeunes homos

Xavier Héraud / Charles Roncier – Ed. Marabout

Voici enfin une mine d'informations pour faire son coming-out, aborder sa sexualité avec confiance et regarder l'avenir avec sérénité ! Un guide pour donner des repères, dédramatiser et proposer une multitude d'infos pratiques et utiles ainsi que des témoignages sur la vie gaie et lesbienne.



ROMANS

Tabou

Frank Andriat – Ed. Labor



Loïc est mort. Il s'est suicidé parce qu'il n'acceptait pas son homosexualité. Dans sa classe, c'est la consternation. Personne ne se doutait de rien. Sauf Philippe à qui Loïc a parlé quelques jours avant de se pendre, et à qui Loïc a fait promettre de ne pas dévoiler son secret.

Max et Sven

Tom Bouden – Ed. H&O



Bande dessinée. En rencontrant Sven sur les bancs du lycée, Max va découvrir les affres du premier amour homosexuel. Dans un style d'une grande fraîcheur, Tom Bouden dépeint avec un humour incisif et une grande justesse les émois sexuels d'un adolescent et dissèque le monde gai d'aujourd'hui.

Pour la vie ...
et plus si c'est possible

Alain Meyer – Ed. Textes gays



Chris Parker est un lycéen anglais. Il tombe amoureux de Danny Crawford, le bel... hétéro. C'est le début d'histoires où Chris rencontre à la fois les souffrances d'un jeune homosexuel et le bonheur d'aimer et d'être aimé.

Une histoire ... simple, en fait!

Roger Vhere – préface de SOS homophobie – Ed. Textes gays



Matthew est amoureux. Mais comment faire, à 17 ans, lorsque l'objet de votre amour est un garçon? L'homophobie n'est jamais loin, avec son cortège de brimades, chantages, humiliations... L'amour peut-il résister à de telles pressions?

A cause d'un garçon

France 2002

DVD de Fabrice Cazeneuve



Vincent est un garçon sans problème, bon élève, discret, sportif et beau gosse. Il a aussi une petite amie, mais Vincent vit dans le mensonge. Il aime Benjamin, un nouveau lycéen un peu mystérieux. Vincent garde ses distances mais, un jour, il tente de l'embrasser. Le lendemain, Vincent découvre sur un mur du lycée une inscription le traitant de «pédé».

Beautiful Thing

Grande-Bretagne 1996

DVD de Hettie MacDonald



Sandra, la mère de Jamie, généreuse et enjouée, se démène, aussi bien sur le plan profession-

FILMS (DVD)

Sebastian

Norvège 1995

DVD de Svend Wam



Sebastian a 17 ans et découvre qu'il aime les garçons et plus particulièrement son copain Rulf. Et cela sans drame excessif: ce film bannit l'extraordinaire et c'est justement pour ça qu'il est extraordinaire. A l'opposé des archétypes de l'adolescent gai introverti et mal dans sa peau, Sebastian est beau, sportif, lumineux...

Juste une question d'amour ...

France 2000

DVD de Christian Faure



Laurent, 23 ans, partage un appartement avec sa meilleure amie, tout en affichant sa préférence pour les garçons. Seuls ses parents ignorent son homosexualité. Auprès d'eux, il joue les fils modèles et utilise sa colocation comme un alibi pour éluder les questions sur sa vie privée.

nel qu'affectif, tout en essayant d'être au plus près de son fils. Pour échapper à la violence des siens, Ste trouve de plus en plus souvent refuge chez Sandra où il partage la chambre de Jamie. De cette promiscuité naît une amitié, puis une ambiguïté...

Comme un garçon

Grande-Bretagne 1998

DVD de Simon Shore



Steven est un garçon comme les autres. Mais Steven est amoureux. Et cet amour est inavouable. Jusqu'au jour où son rêve devient réalité, et son amour une belle histoire. Mais s'il est aimé, son amoureux, un autre garçon, refuse de s'afficher avec lui.

MAGAZINES

360°

Magazine LGBTH

(LesBiGaiTransHétéro) romand
www.360.ch

Têtu

Magazine gai et lesbien français
www.tetu.com

Chaque association cantonale édite un journal ou un bulletin d'information – le volume variant d'une publication à l'autre.

